

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue Saint-Georges ; Trésorier : M. J. Jacquet, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

| | | |
|--------------------------|--|----------------------------------|
| ABONNEMENT ANNUEL | { France et Colonies Françaises 10 francs Etranger.. 15 — | |
| 2.490 Membres | <i>MULTA PAUCIS</i> | Chèques postaux c/c Lyon, 101-98 |

LE BULLETIN NE PARAÎT PAS PENDANT LES VACANCES (JUILLET-AOÛT)

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 9 mai :

MM. Chapman, Basilewsky, Pons, Chomel, Guyot, Ehrwein, Leroy, Fournier, Volette.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 13 Juin 1933, à 20 h. 30

1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 9 mai auxquels est ajouté :*

M. Thomas (M.), 72, rue du Général-Gratry, Bruxelles (Belgique), parrains, MM. Gautier et Bonnamour.

2^o *Présentation de :*

M. Saint-Martin, industriel, Châteauneuf (Saône-et-Loire), par MM. Larue et Goutaland. — M. Bourlière (F.), étudiant en médecine, cercle du Luxembourg, 61, rue Madame, Paris (6^e), *Chenilles et Chrysalides de Lépidoptères exotiques et paléarctiques*, par MM. Larue et Jacquet. — M. Varitchak (Bogdan), Ivkanceva ulica 15/IV, Zagreb (Yougoslavie). *Cytologie, Mycologie, Pathologie végétale*. — M. Magnusson (A.-H.), Fyradalersgatan 26, Göteborg (Suède), *Lichens*, par MM. Riel et Nicod. — M. Lapeyre, La Valbonne (Ain), par MM. Joly et Thomas.

jusqu'à 250 kilomètres. Retour par le col de la Charme (déjeuner tiré des sacs), Arcousat, col de Saint-Thomas (arrêt), Châteauguillard, Coutenson (arrêt), Saint-Just-en-Chevalet (arrêt), Les Moulins, Villemontais, Roanne. Arrivée vers 20 heures.

Inscription à la librairie Lauxerois, rue du Lycée, avant le 17 juin.

*
**

Samedi 15 et dimanche 16 juillet 1933, *excursion archéologique, géologique et botanique* au Puy et au Mézenc.

ITINÉRAIRE-PROGRAMME :

Samedi 15 juillet. — Départ en autocars de la cour de la gare de Roanne à 5 h. 45. Roanne, Noirétable (arrêt une demi-heure), Vallorc-Montagne, Saint-Gervais, Ambert, Arlanc, La Chaise-Dieu (visite de l'église, monument historique), Sambadef, Bellevue, descente de la vallée de l'Arzon, Vorey (déjeuner en commun, arrêt de 12 à 13 h. 30), les gorges de Peyredeyre, Le Puy (arrivée vers 15 heures). Traversée du Puy sans arrêt, Denise (visite de l'ancien volcan et des colonnades et gerbes de prismes basaltiques dites orgues d'Espaly). Retour au Puy vers 16 heures ; point d'arrivée : Pont de la Borne. Visite du Puy sous la direction de M. LESOURD, agrégé d'histoire : église gothique Saint-Laurent (tombeau de Duguesclin), le rocher d'Aiguilhe, la chapelle romane Saint-Michel, le Temple de Diane, la cathédrale romane, la Vierge Noire, le cloître (x^e siècle), la chapelle des Pénitents, montée à la Vierge (rocher Corneille). Descente par les vieilles rues. Repos au Fer à Cheval (Jardin Vinay). Souper libre.

Dimanche 16 juillet. — Départ du Puy à 6 heures pour les Estables. Excursion botanique et géologique au Mézenc de 7 heures à 11 heures. Retour par les Estables, Fay (déjeuner en commun, arrêt de 12 h. 30 à 14 heures). La Détourbe, Le Chambon, Tence, Yssingaux, Pont de l'Enceinte, Monistrol, Aurec, Le Pertuiset (gorges de la Loire), Saint-Rambert-sur-Loire, Saint-Cyprien, Meylieu, Feurs, Balbigny, Roanne.

Inscription à la librairie Lauxerois, rue du Lycée, avant le 25 juin.

NOTE CONCERNANT LE TRÉSORIER

Notre ancien trésorier reçoit encore des cotisations de membres étrangers. M. RAVINER étant souvent absent de Lyon, ces envois peuvent s'égarer. Il prie donc instamment ses collègues d'adresser leur cotisation à son successeur, M. JACQUET, 8, rue Servient, Lyon.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

Excursion à Hauteville (3 juillet 1932)

Par M. E. POUZET

Tel est l'attrait d'une excursion botanique à Hauteville qu'à son annonce tous les amis des plantes lyonnais ont dû éprouver le désir d'y participer. Aussi, si notre caravane ne comprenait que.... trente-cinq sociétaires, bien

plus nombreux sont ceux qui nous ont vu partir, regrettant de n'avoir pas le loisir de nous accompagner.

Parmi les favorisés, ceux qui n'avaient jamais herborisé dans ces riches stations ont été émerveillés de leurs « découvertes », et ceux qui déjà connaissaient ces montagnes si spéciales du Bugey, si riantes et si prometteuses de récoltes variées évoquées par ces noms seuls des localités parcourues : Charabotte, Cormaranche, Mazières, Vély, col de la Rochette, Valromey, qui sonnent si agréablement à l'oreille du botaniste, ont eu plaisir à revoir ces lieux et à se remémorer leurs récoltes antérieures.

Nous avons eu la joie de compter parmi les excursionnistes quelques auditeurs de nos cours du printemps : ils auront certainement éprouvé, de cette abondante cueillette de plantes jusque-là inconnues, j'allais dire insoupçonnées, le désir d'augmenter leurs connaissances botaniques. Il nous a été particulièrement agréable de retrouver parmi nous, non seulement quelques anciens membres de notre Société que seule l'absence d'excursions avait déshabitués de la fréquentation de nos séances, mais toute une phalange de jeunes étudiants et étudiantes qui ont su, par leur entrain, nous montrer comment se peuvent concilier l'étude et le plaisir.

Mais je dois mentionner plus spécialement encore la présence de notre collègue, M. THIÉBAUT, et l'en remercier lui qui *nobis hoc otia fecit*, puisqu'il a eu l'idée et a fixé la date de cette sortie dont il a été le véritable animateur en en prenant la direction, tenant fidèlement la promesse qu'il nous avait faite d'y assister, malgré les difficultés et les aléas d'un lointain voyage, et le peu de temps dont il disposait.

La dernière excursion officielle de la Société dans ces régions favorisées date des 3 et 4 juillet 1887 : donc quarante-cinq années, jour pour jour, nous en séparant et si, depuis, quelques sorties individuelles de membres de la Société ont eu lieu, à peine en avons-nous eu l'écho dans nos séances puisque, je crois, rien n'en est resté dans nos annales. Pendant ce demi siècle combien de modifications ont pu être apportées dans cette flore, quelles plantes ont disparu, quelles autres ont pu apparaître amenées par des causes diverses ? Très peu, probablement ; mais encore convient-il de dresser à certains intervalles l'inventaire de ces richesses et d'en noter les modifications. Mon but n'est pas d'établir une liste des plantes que l'on peut trouver dans le trajet que nous avons parcouru, mais de comparer notre récolte actuelle aux listes des plantes signalées dans plusieurs comptes rendus de sorties antérieures dont il existe trois, à ma connaissance, excellents et très détaillés : l'un de MAGNIN, en juillet 1872, un autre de MÉHU, en juillet 1875, et le dernier de M. MEYRAN, en juillet 1887 : ce dernier n'ayant pas paru dans nos *Annales*. Je ne saurais mieux faire que de conseiller à nos collègues désireux de se documenter sur les richesses botaniques de la région de Hauteville de se reporter à ces travaux, cela évitera des redites inutiles. Du reste je ne saurais avoir la prétention de donner un travail complet puisque cette année, ne disposant que d'une journée, nous n'avons exploré qu'une partie de la région, laissant de côté le parcours Tenay-Maison de secours et tout le marais de Cormaranche.

On peut dire, d'une façon générale, que nous avons revu sur notre parcours la plus grande partie des plantes signalées antérieurement et fleurissant à cette époque de l'année, et notre attention s'est portée principalement sur la recherche des plantes rares ou peu communes de la station.

La première sur laquelle attirera notre attention M. THIÉBAUT, est un hybride de *Carduus defloratus* × *Carduus crispus*, et découvert par lui, il y a quelques

années au-dessus de la maison de secours. Si *C. defloratus* a résisté à l'envahissement d'une végétation très active dans ces éboulis, il n'en est pas de même de l'autre parent dont il nous a été impossible de retrouver trace : dans ces conditions, nous ne pouvions songer à la présence de l'hybride.

La recherche de *Atropa belladonna*, assez commune dans les montagnes du Jura et le Bugcy, où CARIOT la signale en maints endroits, nous a donné un résultat positif puisque quelques pieds en ont été découverts malheureusement non encore fleuris complètement.

Campanula subramulosa, forme de *C. pusilla*, dans laquelle on avait cru voir tout d'abord *C. caespitosa*, erreur rectifiée par la suite, garnit toujours les rochers du Golet du Thiou de ses grappes bleues.

Artemisia absinthium a été récoltée.

Campanula Chaberti dédiée par CARIOT à ce botaniste qui l'avait découverte à la montagne de Saint-Benoît et l'avait déjà nommée avec plus d'à-propos, *C. anguloso-ciliata*, rappelant ainsi les dents hyalines et renversées dont sont pourvus les angles de la tige, caractère spécifique qui la distingue de *C. rapunculus* et *C. persicifolia*, entre lesquelles elle se place, a échappé à notre attention.

Par contre, nous avons pu constater que les parois des rochers du Golet du Thiou portent toujours quelques touffes de *Potentilla caulescens* non encore fleuries, d'*Erinus alpinus*, de *Kernera saxatilis*, d'*Asplenium viride*, de *Hieracium lanatum*, *H. hupleuroides*, *H. Jacquini*, *H. amplexicaule*, et un hybride de *H. Jacquini* × *H. amplexicaule* présentant la forme des feuilles des deux espèces ; de *Dianthus saxicola* forme bugesienne de D. SCHEUCHZERI. Non loin de là, nous recueillons quelques pieds fleuris d'*Asarum europæum*.

Aconitum napellus signalé comme une rareté au Golet du Thiou, en 1872, nous échappe également.

Dans les éboulis, depuis la maison de secours, nous trouvons, déjà signalés autrefois : *Salix appendiculata*, *S. incana*, *S. cinerea*, *S. sericeana*, que MÉNU n'avait pas retrouvé, *S. grandifolia*, dont fait mention MAGNIN.

Nous n'avons pas vu *Alsine Jacquini*, plante peu commune qui se trouve aussi sur le versant de Ruffieu, Virieu et Hotonnes, localités citées par CARIOT.

Elymus europæus, graminée intéressante n'a pas été rencontrée.

Geum intermedium. — Principal objectif de notre sortie, cette plante, découverte à Mazières, en 1876, ne figure donc pas les Comptes rendus de MAGNIN et de MÉNU. M. MEYRAN nous dit, dans le sien, qu'il en a été trouvé quelques pieds. Il ressort, d'une étude de GILLOT d'Autun, sur *G. intermedium*, que son aire de dispersion est assez étendue puisqu'on le rencontre partout où se trouvent les deux espèces dont il est l'hybride. Il a été récolté sur plusieurs points de Suisse, d'Autriche, d'Allemagne, du Danemark, de la Suède, de la Norvège, de la Belgique, de l'Italie et de la Russie. Et si une demi-douzaine de stations seulement ont été signalées jusqu'ici en France, il est probable que des chercheurs avisés en rencontreraient d'autres, car cette plante est plus commune qu'on le croit. Du reste, elle est connue depuis fort longtemps, s'il est exact que certaines espèces décrites et figurées par DALESCHAMPS, en 1553, se rapportent à *G. intermedium* quoique n'en portant pas le nom.

Comme il fallait s'y attendre, la découverte de cette station souleva, entre les membres d'alors, la question de l'hybridité. Qu'il suffise aujourd'hui de signaler *Geum intermedium*, au contraire de certains hybrides, mais conformément à ce qui se passe quelquefois, se reproduisant lui-même. Une expérience de ce fait a lieu actuellement dans l'établissement de nos collègues,

MM. LAVENIR, à Vaise, qui, depuis quinze ans, ont introduit dans leurs cultures un pied de *G. intermedium* provenant précisément de Mazières et le voient se semer de lui-même chaque année avec une régularité parfaite sans avoir jamais remarqué le moindre indice de retour à l'un des générateurs, fait que VIVIAND MOREL avait déjà constaté chez JORDAN. Mais alors, dira-t-on, pourquoi est-il question d'hybridité ? C'est une espèce caractérisée ! non, puisque les individus ne sont pas constamment semblables les uns aux autres, se rapprochant par certains caractères tantôt de l'un, tantôt de l'autre des parents, et, ce qui ne simplifie pas la question, donnant de nouveaux produits par leur mariage avec l'un ou l'autre des parents ; non puisque la plante ne se retrouve pas tous les ans dans les endroits où elle a été découverte, tout au moins dans les bois, où elle a plus à lutter pour son existence que dans un jardin, et qu'après sa disparition momentanée on la retrouve ensuite, nouveau produit des hasards d'une fécondation croisée.

On a signalé à Cormaranche la présence des deux parents sans y avoir trouvé l'hybride. L'explication probable de ce fait est que, à cette altitude, *G. rivale* est en fruits lorsque *G. urbanum* fleurit ; tandis qu'à Mazières le retard dû à la différence d'altitude les amène parfois au point voulu pour favoriser le croisement.

Nous n'avons pas eu la bonne fortune de découvrir cet hybride malgré d'attentives recherches car, si *G. rivale* est commun, *G. urbanum* est très rare dans ces parages, et la plante présentée en séance ne vient pas de Mazières mais a été mise obligeamment à notre disposition, en même temps que de très beaux spécimens des deux parents, par MM. LAVENIR, pour nous la faire connaître.

Au sujet de *Heracleum alpinum* que nous avons cueilli abondamment, et dont tout botaniste doit se méfier s'il ne veut pas s'exposer aux effets vésicants que produit sa manipulation, et décrits à plusieurs reprises dans nos *Annales*, notamment par GILLON (*Ann. Soc. Bot. de Lyon*, vol XXVI, page 129), il convient de préciser que (voir les gravures dans la Flore de l'abbé COSTE), la plante de Linné est toute différente de *H. pyrenaicum* de Lamark. L'examen seul et superficiel du dessin des deux plantes dans la Flore de COSTE, sans rechercher les caractères des autres organes, montre au premier coup d'œil, par la seule différence du pourtour des feuilles, que ces deux noms ne peuvent être synonymes, comme le laisserait croire le Compte rendu de MÉNU : l'appellation *alpinum* de Linné s'appliquant exactement à la plante que nous avons récoltée et dont les feuilles ont les segments arrondis, parfois même étant très peu lobés ; tandis que LAMARK a nommé *pyrenaicum* un *Heracleum* dont les segments des feuilles ont un aspect tout différent par leurs lobes lancéolés acuminés. Le synonyme *H. juranum* (Genty) que donne COSTE de cette plante mériterait même d'être adopté de préférence comme nom habituel puisqu'elle n'a été, jusqu'ici, trouvée que dans le Jura auquel il est logique de rattacher géographiquement le Bugey. Les stations du Jura sont deux localités du mont Chateleu (Doubs). Quelques flores ont signalé *H. alpinum* dans les Alpes, au pied du versant méridional du Simplon : MAGNIN, qui rapporte cette indication, ajoute qu'elle demande à être confirmée.

Herminium clandestinum = *Ophrys monorchis* = *Ophrys triorchis*. — Existe en Chartreuse ; aux environs de Briançon, à la Vachette ; signalé au Vély par MAGNIN mais non trouvé par lui, ni par MÉNU en 1875, non plus qu'en 1887, M. MEYRAN n'en faisant aucune mention. Pas plus que nos devanciers, nous n'avons eu la bonne fortune de rencontrer cette curieuse Orchidée dont les

noms différents rappellent les âges successifs : à l'état jeune, elle ne porte, en effet, qu'un tubercule auprès duquel s'en développent, après la floraison, deux ou trois autres. Elle existe dans des stations assez nombreuses, mais n'est généralement pas très commune dans chacune.

Drosera rotundifolia. — La recherche de cette plante a donné un résultat tout à fait négatif. Le Compte rendu de MAGNIN, en 1872, résumant, ou plutôt réunissant en une seule liste les récoltes de deux herborisations, indique cette plante dans les parties tourbeuses du Vély où elle n'a pas été retrouvée en 1875. En 1887, M. MEYRAN nous dit pourtant l'avoir récoltée.

Pinguicula grandiflora trouvée dans les marécages du Vély en 1876, non signalée depuis, a échappé à nos recherches ainsi que *Vaccinium oxycoccus* indiqué au Vély par CARTOT, mais jamais signalé dans aucun compte rendu. Nous sommes loin d'avoir parcouru tout le Vély. Je n'ai pas rencontré, dans la partie visitée, de ces régions à Sphaignes denses et nettes, presque sans trace d'autre végétation où l'on trouve habituellement ces plantes.

Thlaspi Gaudinianum. — Nous avons trouvé cette Crucifère que SAINT-LAGER cite comme caractéristique des hautes prairies jurassiques et que JORDAN a distinguée de plusieurs autres espèces toutes confondues par les auteurs sous le même nom de *Thlaspi alpestre*, ne les considérant que comme des formes particulières aux stations où elles croissent, ainsi qu'il en est pour d'autres genres polymorphes tels que *Iberis* et *Alyssum* de la même famille, *Thalictrum*, *Hieracium*, etc., et subissant peut-être, pour ce cas particulier, les influences de l'altitude comme il semble résulter des observations de AUDIN.

A ne tenir compte que du plaisir que nous aura procuré cette sortie à Hauteville, notre journée d'hier, passée dans ce cadre si riant du Bugey, avec d'aimables et sympathiques collègues, devra être marquée d'une pierre blanche. Au point de vue des connaissances que nous y aurons acquises, elles seront nombreuses pour ceux qui, pour la première fois, font la promenade. Quant aux botanistes qui connaissaient déjà la région, ils auront pu constater l'utilité de ces retours en pays connu pour se rendre compte, comme je le disais au début de cette note, des changements apportés dans la flore. Ces notes rapides nous auront édifiés sur quelques-uns de ces changements que nous avons pu constater.

Je ne crois pas vous avoir donné de déception pour n'avoir rien dit de la beauté des paysages parcourus. J'ai l'impression, au contraire, de vous en avoir évité une en ne tentant pas de le faire : ces choses ne peuvent que perdre à la description, il faut les voir ; et nous les avons vues hier dans des conditions atmosphériques rarement réalisées. Les Cytises de Charabotte et du col de la Pierre Taillée, les théories interminables de *Geranium silvaticum* bordant routes et sentiers, la traversée de la forêt de Mazières, les prairies, je devrais dire le parc du Vély, le col de la Rochette avec, à ses pieds, le riant Valromey et au delà le Grand-Colombier dominé lui-même par la cime neigeuse et lointaine du Mont Blanc, ne se décrivent pas, il faut les voir pour n'en goûter que mieux et n'en ressentir que plus vivement tout le charme, et nous tâcherons d'en conserver le plus longtemps possible l'agréable souvenir.

4 juillet 1932.